

# Effractions

Le monde dans lequel on vole se donne à lire selon les façons des cambrioleurs. Gare aux brutes de la cambriole!

Par Jean-Bernard Vuillème

**L**a maisonnette où nous logions était protégée par un mur qui se termine en faite hérissé de morceaux de verre incrustés dans la pierre et surmonté d'un fil de fer barbelé. Un gros portail haut comme deux hommes, formé de barres pointues comme des hallebardes, fermé à clé, donnait accès à la cour. Mais il y a toujours une faille. Il faudra trouver autre chose, par exemple un système déclenchant une sirène dès qu'une main touche à la porte de la maisonnette, à un volet ou à une fenêtre.

Car ils sont entrés... Quand nous sommes arrivés, il y avait de la lumière dans toutes les pièces. Plutôt que de fracasser la porte, ils ont fracturé le volet fermé de la cuisine et brisé le verre très épais de la fenêtre. Ce n'était pas du beau travail d'orfèvre pratiqué au diamant, peut-être impossible avec un verre de cette épaisseur. Ils l'ont cassé à coups de marteau... On ne pénétré pas sans une pointe d'angoisse dans un lieu qui vient d'être visité par des cambrioleurs, surtout s'il est isolé. On imagine que les malfrats se dissimulent à l'intérieur, déçus de leur récolte et décidés à contraindre les locataires à plus de générosité.

## 6 On imagine un monde dans lequel on est de toute manière le riche de quelqu'un, dans lequel il faut vivre barricadé et penser sans cesse à se protéger des agressions,

On entre. Il suffit d'avoir vécu quelques fois ce genre de mésaventure pour se faire très vite une idée des visiteurs. Passé le premier instant de stupeur, deux ans plus tôt, l'effraction de mon appartement, porte forcée au pied-de-biche, ne m'avait pas laissé une impression trop pénible. Certes, ils avaient ouvert tous les meubles et tiré tous les tiroirs, évidemment, mais y avaient mis un certain soin, presque de la délicatesse. Le contenu des armoires vidées était soigneusement déposé en piles sur les lits. On aurait dit que ces malfaiteurs ne pouvaient échapper à une manière suisse de faire le travail, propre en ordre, le genre de mecs à fracturer les serrures sans renon-

cer à s'essuyer les pieds en entrant. Ils étaient venus voler, pas démolir.

Peut-être que la manière dont les gens commettent des effractions est liée au contexte social dans lequel ils évoluent. Ce premier «vol suisse» n'était pas connoté d'une violence supérieure aux nécessités de son accomplissement. On ne se sentait pas menacé au-delà du cambriolage subi. On entre donc, et cette fois, du côté de Marseille, on découvre un appartement en pagaille, comme soufflé par une tempête: meubles retournés, lits et chaises renversés, objets brisés... On se met alors à chercher ce qui a disparu pour parvenir à un constat plutôt squelettique. Les voleurs ont emporté une caméra, mais n'ont pas jugé utile d'emporter les billets de banque fourrés dans un porte-monnaie qu'ils ont pourtant ouvert. Dans la petite valise qui contenait quelques documents sans intérêt pour des voleurs, mais dont la disparition m'aurait mis dans l'embarras, ils n'ont rien emporté. Mais pourquoi déchirer une enveloppe ouverte dont le contenu s'offrait à l'examen? Et cette valise au couvercle déployé, qu'il était par conséquent inutile de forcer, comme à l'intérieur les petites boîtes à encre et à crayons, pourquoi l'ont-ils pareillement maltraitée? Système de fermeture de la valise endommagé, boîtes brisées....

Alors on se demande quelle sorte d'individus peuvent bien créer pareil champ de bataille pour n'emporter qu'un objet coûteux. On se demande à quel type d'humanité appartiennent des gens brutaux au point de casser des objets qui ne présentent aucune résistance. Et l'on se sent menacé au-delà du banal cambriolage que l'on vient de subir, car on perçoit dans ce chaos domestique le souffle des cités pauvres, de la misère, la violence gratuite et la colère du désespoir. On imagine un monde dans lequel on est de toute manière le riche de quelqu'un, dans lequel il faut vivre barricadé et penser sans cesse à se protéger des agressions.

On imagine en fait la réalité en train de s'établir sous nos yeux, impitoyable, divisée entre ceux qui possèdent (même peu) et ceux qui prennent et se vengent, haine au poing et au cœur, à coups de marteau, prêts à tous les risques, attendu qu'ils n'ont vraiment rien à perdre. Et l'on songe enfin au beau romantisme de Brassens chantant à son voleur *ce que tu m'as volé, mon vieux je te le donne*; on aimerait chanter avec lui cette chanson déjà d'un autre monde, mais c'est un chant de colère qui monte aux lèvres. Ce que tu m'as cassé, mon vieux, comment pourrais-je te le donner? On a mal au monde, si vous voulez savoir.

J.-B. V.

Depuis avec b  
avons

- Vale de faire avec vous der la p Neuchâ

- Je si baccala études d à la Mu où j'ai o commen ment à antérieur loncelle avec pré que j'ai nuit d'éte que m'a besoin qu savais pa encore m pas formu revanche serviais l d'orchest auquel je cher, malg

- Qu'est - Il rest malheure m'ont élo retrouve te plaisir. Je teur» dans me.

- Du v délaissez passez à i Quelles so premières e

- Les pr viennent à Robert Stravinski tions que j les compre habile «ma renie pas j'essayais d orchestres geais. Par tant auprès diverses q Armin Jor Horst Steir chissement

- On pe vous avez e re qui vous les coins d'l

- Mon tr simultanées Décentralis nérante que Fuhrmann laquelle j'ai ticulière. L «mercenaire tion helvète ces dernière Angleterre j'adore le c une activité aussi un tra